

## Réflexion/proposition – Document de travail 9

### Sur quoi devrait s'appuyer une autre politique de l'Éducation nationale

Je ne mets pas en doute que chaque gouvernement et ministre s'appuie sur des « experts » pour écrire ses lois, décrets, instructions, que chaque candidat ne sort pas ce qu'il dit de son unique chapeau, bien qu'il donne l'impression de tout savoir sur tout et perd de ce fait une bonne partie de sa crédibilité. Mais il s'agit des « experts » qui sortent du même sérail, qui finalement vont dans le sens attendu sans trop bouleverser le cadre existant, le « système » dont tous les candidats disent qu'ils n'en sont pas où veulent en sortir... tout en se gardant bien de le changer.

Il y a bien de nombreux rapports, souvent très compliqués, voire scientifiques, qui sont demandés aux divers organismes officiels, mais on sait bien que passent au panier tous ceux qui mettent en cause la cohérence, les contradictions, les inefficiences des systèmes existant dont le système éducatif (voir tous ceux sur les résultats de l'école rurale !).

Il y a bien les organisations syndicales (celles qui ont pignon sur rue), pédagogiques, les fédérations de parents d'élèves, dont les représentants sont consultés. Les représentants de ces organisations, nées dans le système, ont bien du mal à remettre en cause ledit système dans lequel ils opèrent. Il s'agit souvent de savoir comment éviter ce qui risque de fâcher et de faire des compromis bancals, on appelle cela « faire de la politique » ! On sait ce qu'il est advenu de la grande idée de « refondation » avec tous ces *experts* (triés) consultés.

Les mêmes dirigeants n'arrêtent pas de parler et de faire appel à l'innovation, et pas que dans le domaine de l'éducation. L'innovation devient d'ailleurs le mot à la mode, même pour booster l'économie. Oui mais seulement l'innovation qui peut être acceptée par l'Éducation nationale, seulement celles qui peuvent se faire dans le cadre existant avec ses règles. Au mieux, la plupart des ministères tolèrent, du bout des lèvres, quelques rares « expérimentations » très fortement encadrées pour qu'elles ne débordent pas au-delà de ce qui est tolérable... pour le système. On pourrait penser qu'il est tenu compte de ces expérimentations. Pas du tout : par exemple les trois lycées autogérés ou le collège du Mans ont été créés il y a plus de 35 ans sous le label « d'établissements expérimentaux » ; non seulement l'EN, son administration et les politiques ne s'interrogent pas sur le « pourquoi ça marche » pour en tirer des enseignements, mais ils les mettent en difficulté et font tout pour qu'ils redeviennent dans la normale ou disparaissent. Autre exemple : L'école Freinet de Mons en Bareuil créée il y a cinq ou six ans, elle aussi sous le label de « expérimental » (on qualifie d'expérimental ce qui existe depuis un siècle !). Observée et évaluée pendant cinq ans par une équipe pluridisciplinaire de l'Université de Lille, les résultats de ses travaux sont sans appel : réduction importante de l'échec scolaire, élimination de la violence. Mais la conclusion de l'État : *le modèle n'est pas reproductible !* Et oui, pas reproductible dans une chaîne industrielle ! J'y reviendrai plus loin.

Ce qui existe depuis plus d'un siècle ce sont les enseignants qui pratiquent des pédagogies Freinet ou Montessori. Ils sont nécessairement des « militants » puisqu'il leur faut se former et se co-former hors de l'Éducation nationale, puisqu'il leur faut dans leurs pratiques se confronter à l'administration, parfois aux collègues, souvent à l'opinion des parents. Et pourtant ces pédagogies sont reconnues dans le monde entier. Je ne parlerai pas encore des classes uniques citées dans tous les documents précédents. Alors, existerait-il une seule entreprise qui, voyant certains de ses ateliers fonctionnant différemment mais étant beaucoup efficaces pour atteindre ses finalités, ne se pencherait pas avec attention sur eux pour en tirer les conséquences, voire les supprimerait ? Et bien l'entreprise Éducation nationale ne le fait pas et s'acharne même à supprimer les dernières classes uniques !

Ce qui existe plus récemment et qui croît, ce sont toutes les écoles alternatives qui se créent avec les parents et les enseignants qui ne voient plus d'autres solutions pour leurs enfants que de fuir l'école publique. De quoi s'inspirent ces écoles alternatives ? Entre autre des pédagogies actives et Freinet, du multi-âge des classes uniques... de ce qui s'est élaboré... dans l'école publique mais que l'école publique ne permet pas ! La fuite de l'école publique serait bien plus forte si ces écoles alternatives, toutes hors contrat, n'étaient pas **obligées** de faire participer financièrement les familles.

Dans tout ce qui existe depuis longtemps, dans ce qui se crée aujourd'hui hors de l'école publique et que l'Education nationale refuse obstinément de regarder, **il est surtout prouvé que les apprentissages (ou la transmission des savoirs) ne se construisent pas du tout comme on veut le croire, mais c'est incompatible avec la conception tayloriste du système éducatif.** Dans ces trop peu nombreuses écoles, dans ces pédagogies qui n'arrivent pas à se développer dans un cadre qui n'est pas fait pour elles, tous les apprentissages se construisent dans des activités non artificielles, non programmées, dans et par un vaste informel. C'est l'enfant, **quand on lui en donne les conditions et l'environnement**, qui est **la source** de tous ses apprentissages. À l'ordre et l'exécution imposés se substituent l'organisation et l'auto-organisation. À la concurrence et la compétition se substituent la coopération, la complémentarité.

On ne peut plus dire qu'il s'agit d'exceptions, se réfugier derrière le « *chez nous ce n'est pas pareil* » (comme pour la Finlande !) **tous les travaux scientifiques depuis plusieurs décennies corroborent ce qui a été constaté dans ces écoles.** Si on ne peut pas bâtir sans dangers un système social à partir de travaux scientifiques (l'agriculture industrielle a bien été élaborée sur les bases de la biologie du XIXème siècle, et on en connaît les conséquences), ces derniers par contre éclairent et confirment ce que l'expérience des praticiens sur le terrain a fait découvrir (l'agriculture biologique est aujourd'hui confirmée par les progrès de la biologie, mais celle-ci n'en était pas l'origine).

Ce qui gêne aussi tous nos décideurs, c'est de ne pas avoir un « modèle opératoire » qui pourrait être appliqué, contrôlé et évalué dans toute la chaîne scolaire. Ils ne se rendent pas compte, très peu de personnes ne se rendent compte, que les enfants sont placés la partie la plus importante de leur **vie en construction** dans un cadre semblable à ceux dans lesquels on fait passer des objets à transformer. Pourtant ils savent, tout le monde sait, que la vie ne se modélise pas, que chaque être vivant crée son propre modèle, que des êtres vivant ensemble créent leurs propres modèles sociaux... si on ne les en empêche pas. Il faut abandonner l'illusion des modèles reproductibles ou clônables et s'orienter vers **les conditions à donner** à chaque lieu éducatif pour qu'il crée son propre modèle **pour atteindre une finalité qui, elle, peut être universelle pour tous et admise par tous.** Cette finalité il va bien falloir s'y pencher.

Si on élimine de la question de l'école tous ses aspects politiques, idéologiques, sociaux, sociétaux (ce n'est pas facile !) il reste comme seul élément qui explique l'immobilisme et l'impasse dans lesquels se trouve le système éducatif : **la croyance en la transmission des savoirs par personnes interposées et dans l'exécution d'exercices d'apprentissages artificiels** ([voir la cause des causes](#)). Toute l'architecture de l'école est bâtie sur cela. On s'y cramponne parce que certains peuvent penser « *c'est grâce à l'école que...* ». Certes, quelques-uns ont tiré leur épingle du jeu ; mais d'une part ils ne prennent pas en considération ce qui se passait pour eux en dehors de l'école, d'autre part leur « réussite » est avant tout une réussite sociale que **prédétermine** l'école. Mais combien d'autres disent aussi « *c'est à cause de l'école que...* » (voir le film « Mauvais élèves ») et la résilience n'est malheureusement pas donnée à tous. Combien de fois n'avons-nous pas entendu aussi « *Heureusement que j'ai eu ce prof, sinon...* », là, on peut parler de chance, la chance d'avoir un prof qui sorte de l'ordinaire malgré le système et qui fasse sortir de l'ordinaire.

**C'est cette croyance qu'il faut abandonner** si on veut bâtir un système éducatif dont la finalité soit résolument et uniquement tournée vers l'aide à la construction des enfants en adultes autonomes ayant pu développer toutes leurs potentialités, armés de tous les outils leur permettant de s'emparer de leur vie personnelle comme de leur vie sociale. Aujourd'hui, on le peut. Nous avons toutes les

données tirées des innombrables expériences (vécus) passées ou actuelles, corroborées par tous les travaux scientifiques. A condition de s'y pencher enfin, nous avons, **vous avez, vous les politiques**, toute la matière pour nourrir une réflexion et en tirer les conséquences.

Cela induit que toute l'architecture du système éducatif devra être différente. Cela induit aussi, en conséquence et non en préalable, **sans aucune base idéologique**, une autre vision de la société. Mais n'est-ce pas ce à quoi tout le monde aspire ?

Bernard Collot

<http://education3.canalblog.com>